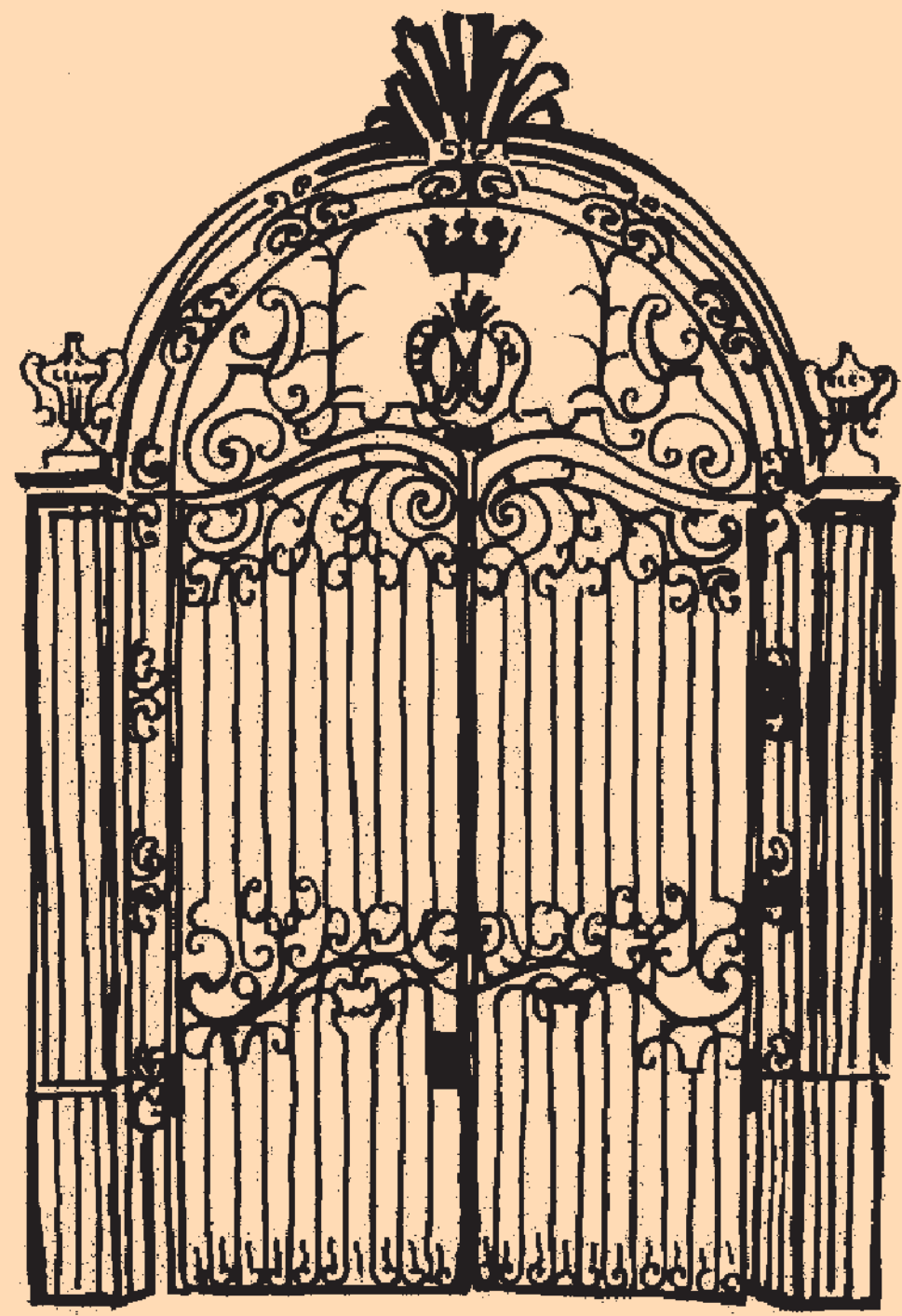


ENTRE MER ET BOCAGE LES RICHESSES PATRIMONIALES DU Bessin Bayeusain

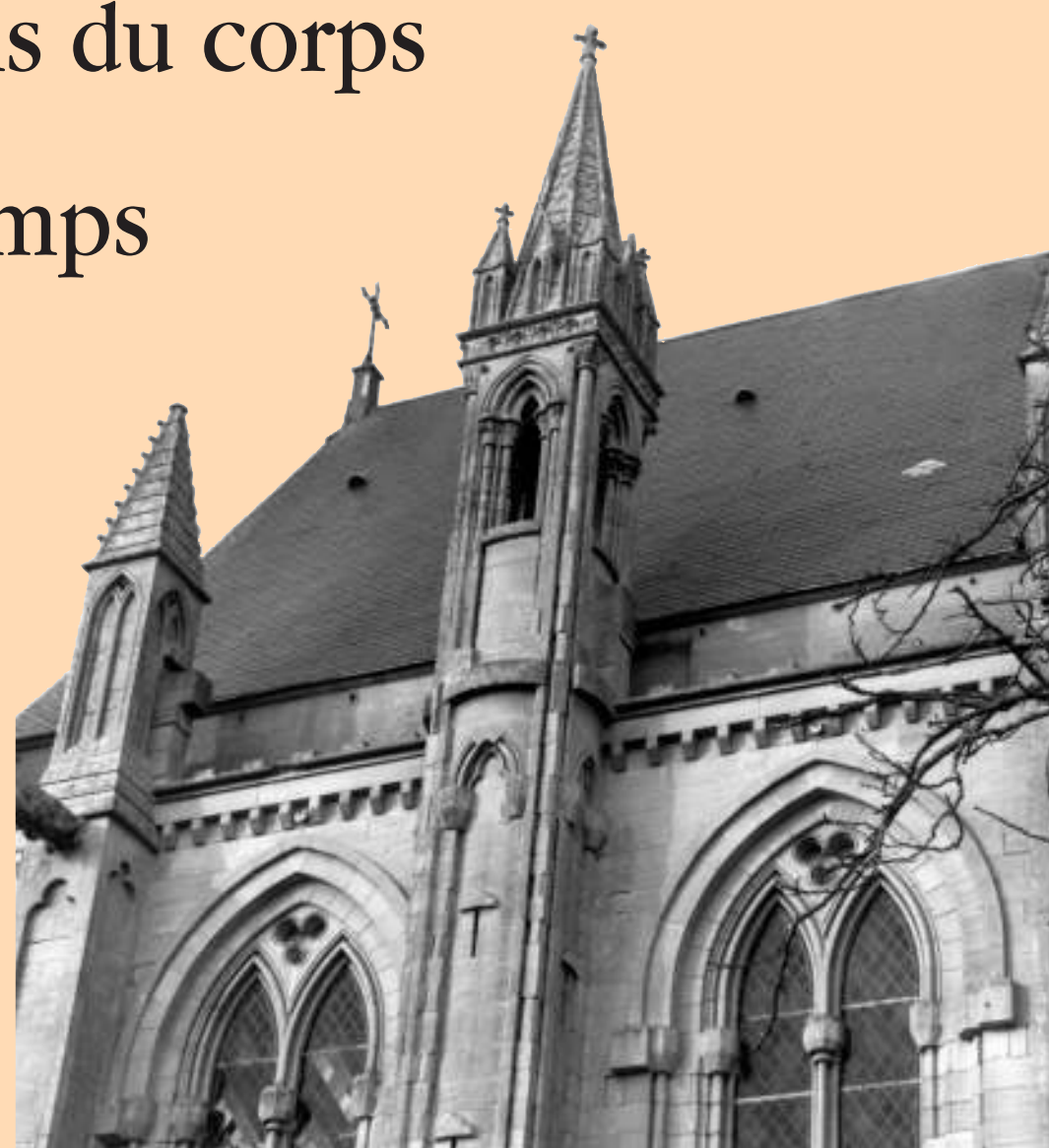
Le grand Séminaire

Commune de Sommervieu



Acquis en 1477 par l'évêque de Bayeux Louis d'Harcourt, le château de Sommervieu était devenu au XVIII^e siècle la principale résidence d'été des évêques. Depuis les années 1950, il ne reste rien de cette demeure dont la mention la plus ancienne date de 1371, si ce ne sont les douves carrées qui l'entouraient, creusées au XVIII^e siècle, et le portail d'entrée en fer forgé de la même époque et de facture admirable. Les communs, bâtiments des domestiques, ont toutefois en partie subsisté car c'est là que s'est installé, à partir de 1838 et sous l'invocation de Notre-Dame, le Grand Séminaire, lieu d'étude destiné à préparer les jeunes ecclésiastiques. L'évêque Louis François Robin (1836-1855) est à l'origine de cette fondation.

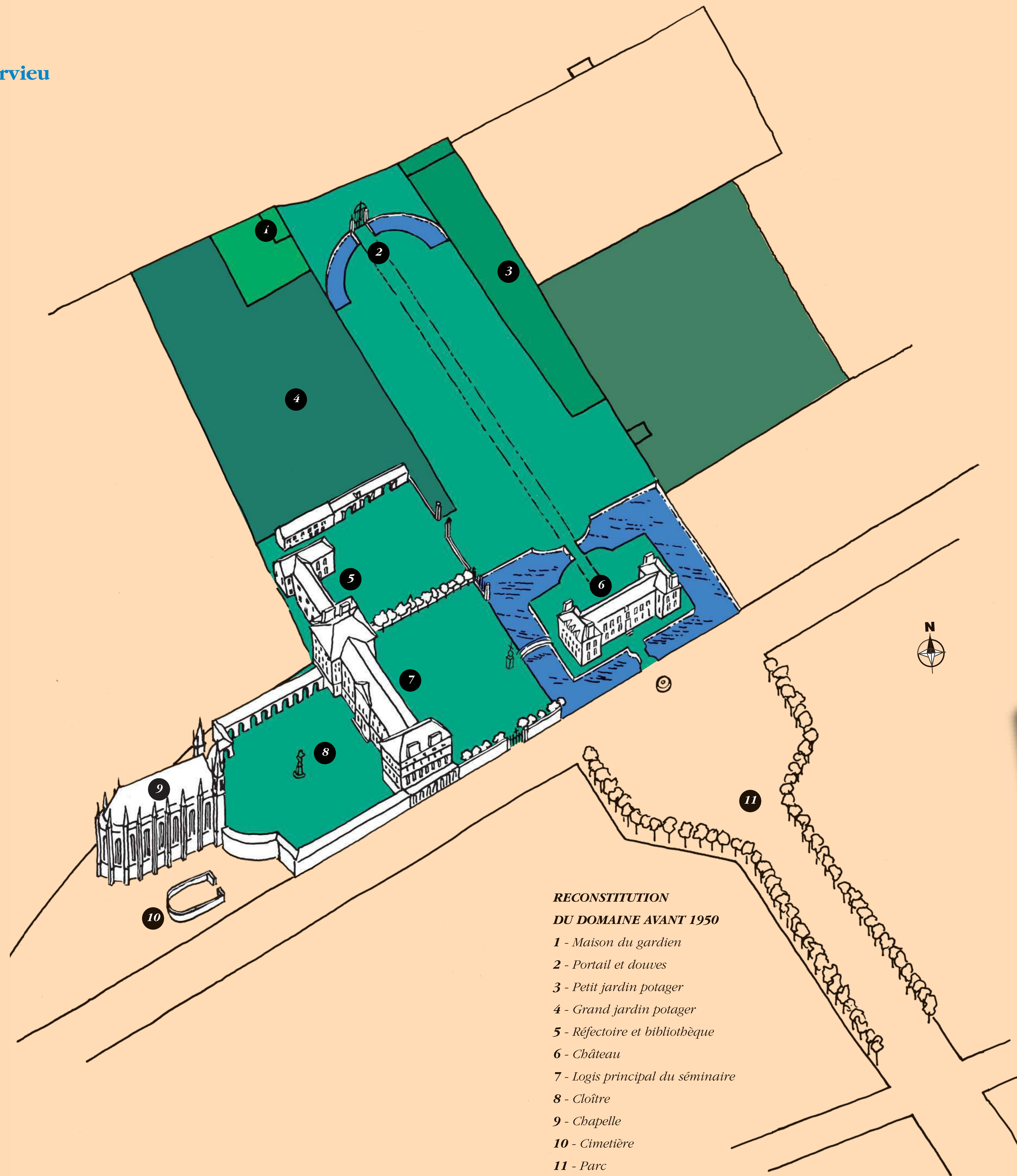
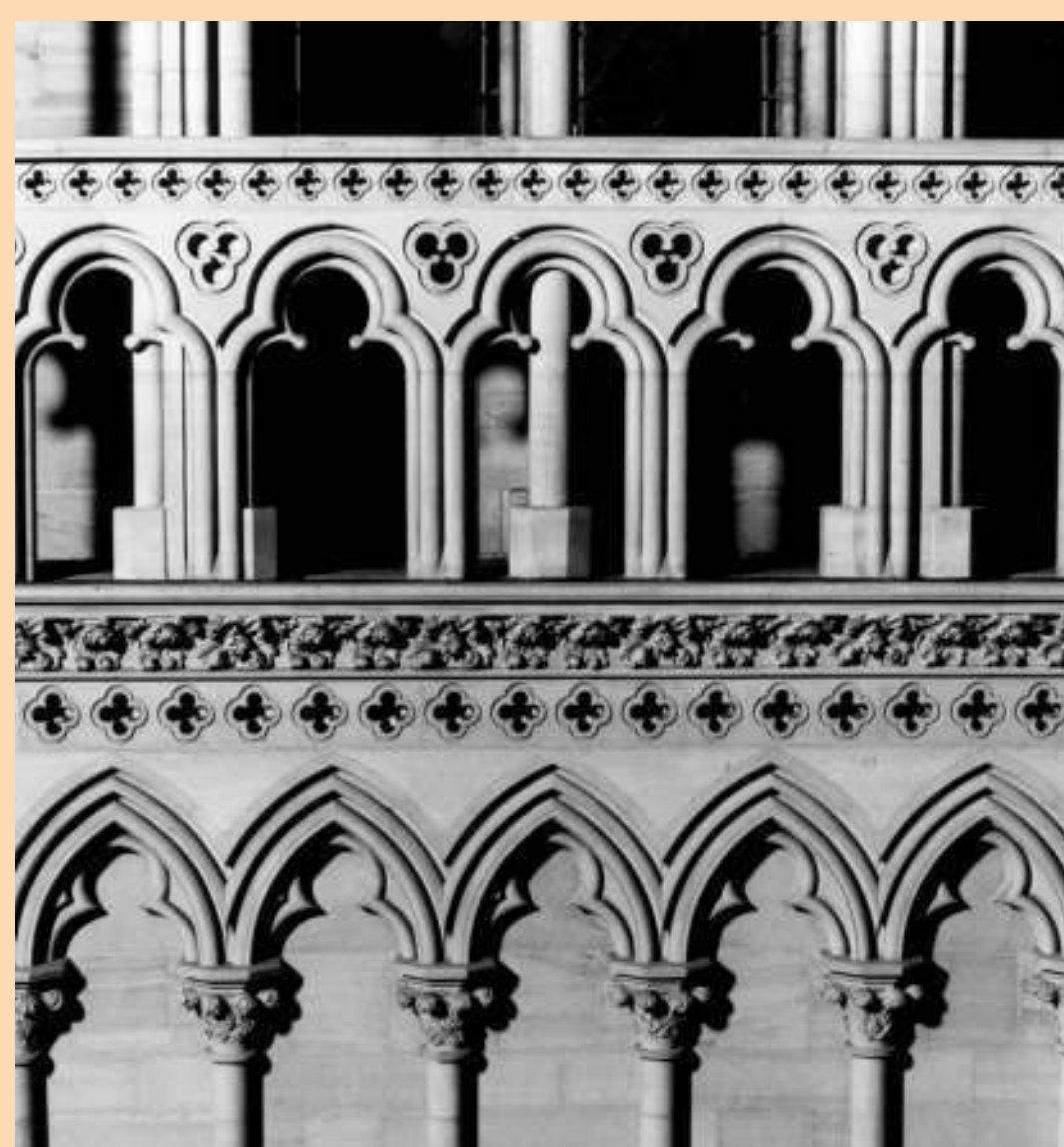
Les bâtiments actuels sont en grande partie du milieu du XIX^e siècle. De 1838 jusqu'à sa mort en 1851, l'architecte Edouard Le Forestier dresse les plans du corps de logis principal, du cloître et de la chapelle, mais il n'aura le temps de terminer que le logis. Le cloître restera inachevé et la construction de la chapelle ne débutera que l'année de sa mort sous la conduite du supérieur du séminaire Alexandre Noget-Lacour. Celui-ci va réaliser le réfectoire, la sacristie et plusieurs annexes, ainsi bien sûr que la grande chapelle néogothique achevée en 1891. Elle sera consacrée, comme l'indique une inscription, le 25 octobre 1862. En 1906, lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le séminaire de Sommervieu ferme définitivement ses portes.



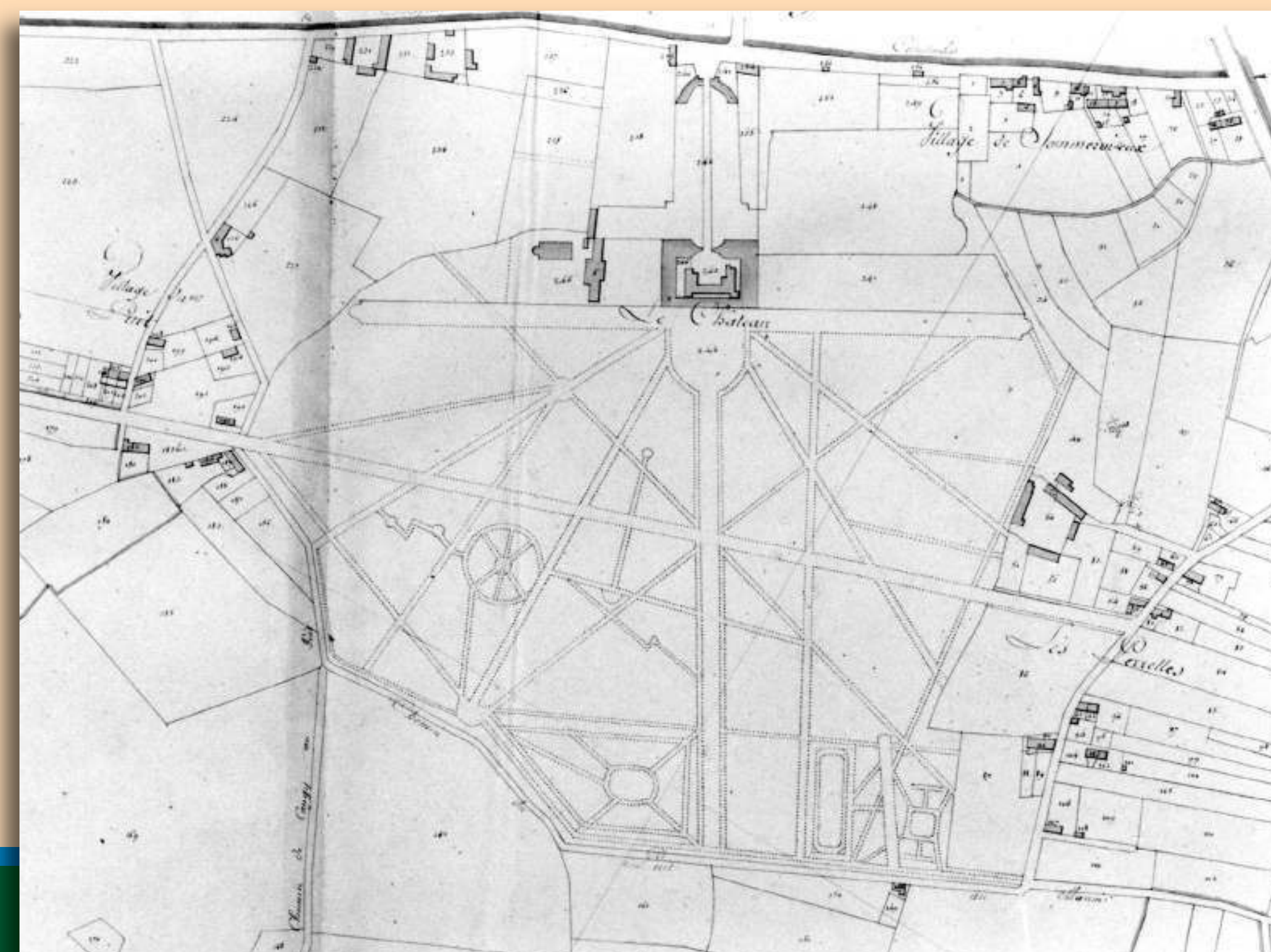
LA CHAPELLE

Imposante construction néogothique, la chapelle du séminaire est un témoin de la fascination de la deuxième moitié du XIX^e siècle pour l'architecture « ogivale ». La façade présente une entrée monumentale à trois portails surmontés de galbes, et est encadrée de deux tours fines. L'intérieur, s'inspire des beaux édifices gothiques de la région : Tour-en-Bessin, l'abbaye de Longues... Malgré des dimensions modestes, la chapelle offre un jeu monumental de verticalité et de profondeur propre au Moyen Âge. La façade reste toutefois inachevée car les statues n'ont jamais été posées sur les consoles destinées à cet effet.

Clichés P. CORBIERRE, J.C. JACQUES, Inventaire général du patrimoine culturel de Basse-normandie



- RECONSTITUTION
DU DOMAINE AVANT 1950**
- 1 - Maison du gardien
 - 2 - Portail et douves
 - 3 - Petit jardin potager
 - 4 - Grand jardin potager
 - 5 - Réfectoire et bibliothèque
 - 6 - Château
 - 7 - Logis principal du séminaire
 - 8 - Cloître
 - 9 - Chapelle
 - 10 - Cimetière
 - 11 - Parc



LE PARC

Autrefois de taille considérable, le grand jardin à la française était encore au XIX^e siècle un lieu de promenades. Quelques bâtiments subsistent : la grange est devenue la mairie actuelle et, en face, une construction modeste transformée en abri-bus était une fabrique* de l'ancien jardin. Seuls le tracé droit des larges allées et le portail d'entrée finement ouvragé nous rappellent aujourd'hui le faste de ces jardins d'ornement des demeures du XVIII^e siècle.

* Fabrique : petit bâtiment pittoresque décorant un parc.

Plan-masse levé en 1800.
Cliché J.C. JACQUES, Inventaire général du patrimoine culturel de Basse-normandie.



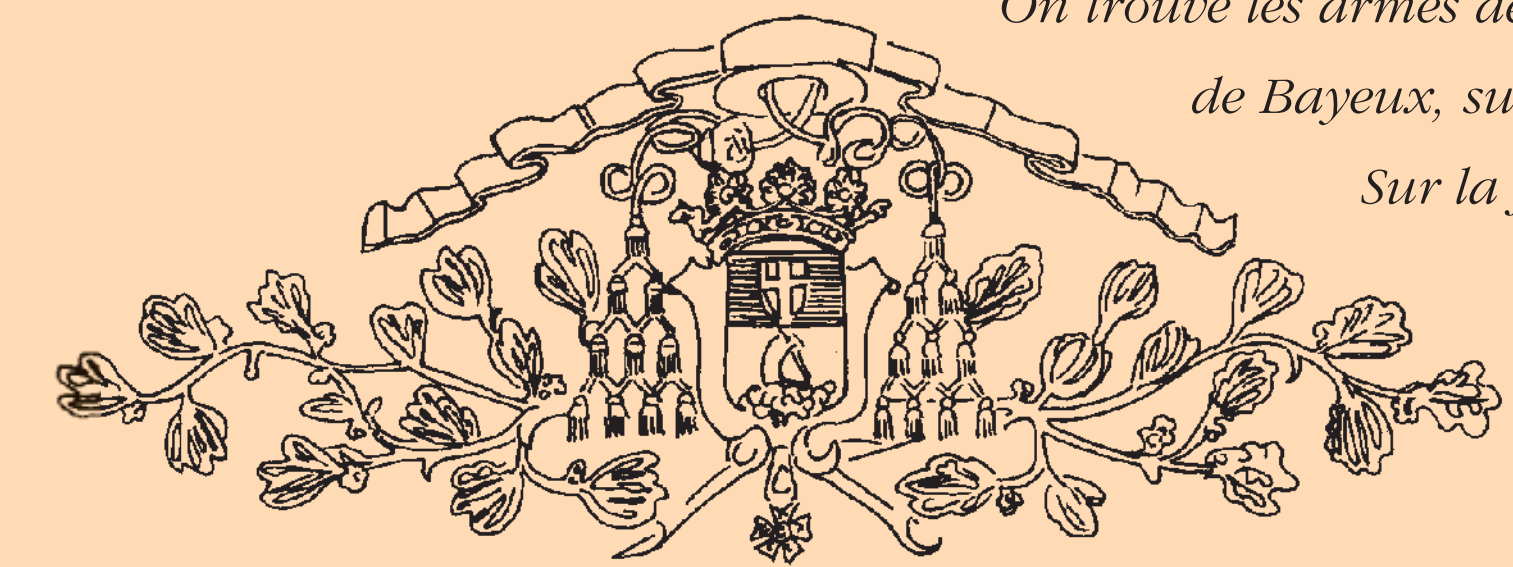
LE LOGIS PRINCIPAL

Dans une architecture classique, le corps principal du Grand Séminaire occupe la place des communs de l'ancien château. Sa grande façade régulière largement ajourée de baies alignées, fait écho aux grands édifices abbaciaux de l'époque, et notamment ceux de l'abbaye bénédictine saint Etienne de Caen.

On trouve les armes de Louis François Robin, évêque de Bayeux, sur le fronton de la façade est.

Sur la façade ouest est représenté le motif du cœur de la Vierge, patronne du séminaire.

Carte postale, par A. Dubosq, avant 1906.
Cliché P. CORBIERRE, Inventaire général du patrimoine culturel de Basse-normandie.



LE CHÂTEAU

Démoli dans les années 1950, le château était un édifice du XVII^e siècle entouré de douves. Les documents nous présentent un bâtiment modifié depuis cette époque. Lieu de villégiature des évêques bayeusains, il s'ouvrait au sud sur un parc parcouru d'allées droites et offrait à l'évêque le confort de la haute aristocratie de l'époque.

Carte postale, par A. Dubosq, avant 1906.
Cliché P. CORBIERRE, Inventaire général du patrimoine culturel de Basse-normandie.